

A SAINTE-LIVRADE 1.300 EURASIENS FRANÇAIS HE BERGES au Centre d'accueil des rapatriés d'Indochine

attendent leur reclassement dans la métropole

L'un des plus délicats et des plus douloureux problèmes auxquels la France ait eu à faire face en cet après guerre tourmenté est assurément celui du reclassement, dans la métropole, des Français que les événements tragiques ont chassés hors de leur terre natale. Dans de précédentes enquêtes, la « Dépêche du Midi » a étudié le cas pathétique de ces déracinés, s'efforçant, en se faisant leur porte-parole, de mieux faire connaître leur sort et, par cela même, de faciliter une ébauche de solution.

Aujourd'hui, nous rendons visite à d'autres Français venus de l'autre bout du monde, relégués brutalement parmi nous par le jeu d'un destin cruel. Les Français dont je veux vous

raconter l'histoire, c'est un groupe de rapatriés d'Indochine, qui, dans un petit village de la région viticole de la Gironne, attendent leur reclassement dans la métropole. Ils sont au Centre d'accueil de Sainte-Livrade, dans le département de Lot-et-Garonne. Ce centre, qui a été créé en 1956, a pour but de recevoir les rapatriés d'Indochine et de leur offrir un logement provisoire, ainsi qu'une formation professionnelle et culturelle. Les rapatriés sont répartis en deux groupes : les « anciens » qui ont déjà travaillé en France, et les « nouveaux » qui n'ont jamais quitté leur pays.

petits commerçants ou journalistes dans l'administration. Cependant — et il faut bien insister là-dessus — le centre n'a pas été constitué pour une durée éternelle : il n'est qu'une cité de passage offrant le gîte et le matériel de première nécessité à des Français que les villes et les villages de la métropole absorberont petit à petit.

Soyons francs : nous l'avons dit, le reclassement de ces rapatriés se heurte à de nombreux problèmes. On s'efforce de reclasser les individus en tenant compte de leurs aptitudes et de leurs possibilités physiques, souvent fort différentes des indigènes métropolitains. Il est évidemment

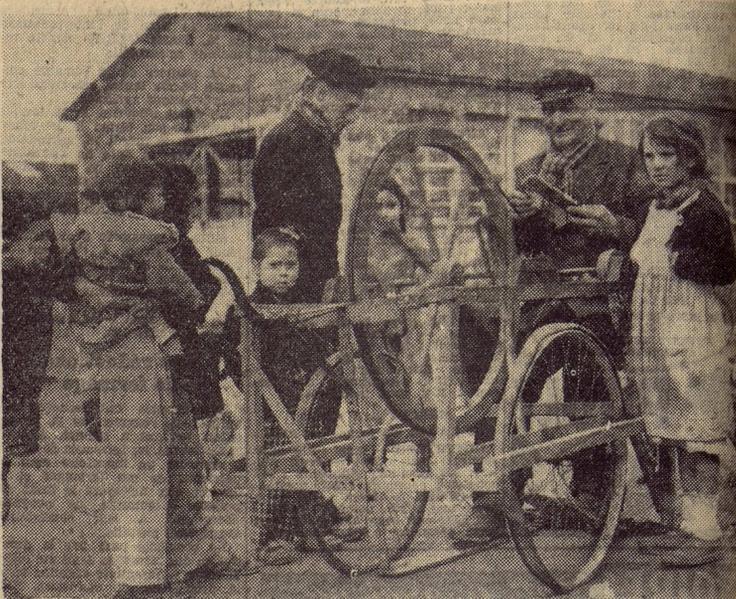
salle de sports placés sous le contrôle d'un moniteur seront prochainement inaugurés au centre. La traditionnelle fête du Têt (nouvel an vietnamien) a été célébrée ces jours-ci avec éclat, saluée de chants et de rires. Mais il y avait, au fracas des tambours rythmant la danse de la licorne, sous les lampions et les lanternes, la nostalgie des jours d'autrefois, des jours du bout du monde.

350 élèves au groupe scolaire. Un très important effort a également été consenti pour l'instruction des enfants. En octobre dernier s'est ouvert un groupe

scolaire riche de douze classes, dont dix fonctionnent déjà. Dix instituteurs métropolitains, dont certains logent au centre même, apprennent à leurs trois cent cinquante élèves les mystères de la règle de trois et les subtilités du participe passé. Et tandis que leurs enfants affrontent ces premiers pièges de l'existence, les mamans du centre d'accueil, tout comme les mamans de partout ailleurs, bavardent à l'égalage de l'épicier ou du boucher qui, en voiture, leur rendent quotidiennement une visite intéressée.



Un des enfants du Centre d'accueil de Sainte-Livrade.



Le remouleur, pittoresque bonhomme de chez nous, a fait son apparition au Centre d'accueil. Sa vétuste machine a fait l'admiration de tous.



Examens et concours Etudes commerciales

Les concours d'entrée aux Hautes Etudes commerciales de Paris et aux écoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat auront lieu comme par le passé dans la deuxième quinzaine de mai, pour les H. E. C. et dans la première quinzaine de juin pour les E. S. C. (épreuves exclusivement écrites). Ces concours sont placés assez avant le baccalauréat, les bacheliers étant obligatoirement soumis aux concours en bénéficiant d'une majoration. Le programme d'accès aux E. S. C. étant celui de la seconde partie du baccalauréat, il n'y a pas de surcharge à préparer et les candidats à la seconde partie ont donc intérêt à tenter leur chance. Ils sont, en cas d'un succès, certains de rentrer dans l'enseignement supérieur et de ne pas perdre une seconde année en reclassement. La même chance joue pour les candidats aux H. E. C. qui peuvent y accéder plus tard par le canal même des E. S. C. Mais, il s'agit ici seulement de celles des écoles de commerce, qui sont supérieures et reconnues par l'Etat, c'est-à-dire dont le diplôme ministériel de sortie est l'équivalent d'une licence (écoles de Montpellier, Toulouse, Marseille, Clermont-Ferrand, Lyon, etc...)

Le Centre d'accueil des rapatriés d'Indochine possède quelque sept cents enfants, dont trois cent cinquante environ ont atteint l'âge de la scolarité. Pour eux a été bâti un groupe scolaire de douze classes.

Comment fut fondé le Centre. En mars 1956, dans une interview qu'il voulut bien m'accorder, le maire de Sainte-Livrade me signalait la prochaine ouverture, sur le territoire de sa commune, du Centre d'accueil des rapatriés d'Indochine. Dans un reportage intéressant, Saint-Livrade, reportage illustré de documents photographiques, nous avions à notre tour révélé à nos lecteurs la future existence de ce centre. Des améliorations étaient né-

cessaires pour faire des bâtiments qui devaient le constituer, bâtiments autrefois propriété de l'armée, des logis capables d'héberger des familles. Terrassiers, menuisiers, entrepreneurs, maçons se mettaient au travail et s'efforçaient d'apporter le maximum de confort à des bâtisses qui, jusqu'alors, n'en possédaient pas. Créé par le service social du ministère des affaires étrangères (relations avec les Etats associés), le centre d'accueil des rapatriés d'Indochine était en quelques mois prêt à accomplir sa mission.

Texte de Raoul LAMBERT. Reportage photog. « LA DEPECHE ». Opérateur : JEF.

Journal composé par une équipe d'ouvriers syndiqués et imprimé sur la presse de la Société LA DEPECHE ET LE PETIT TOULOUSAIN, 57, rue Bayard, Toulouse. Directeur de la publication : Jean BAYLET. Cédant : Lucien CAUJOLLE.

Assujettissement de l'indemnité de congé de naissance à la taxe de 5 0/0 sur les salaires et la surtaxe progressive. Il ressort d'une décision de ministre des finances du 9 novembre 1956 que les indemnités de congé de naissance sont assujetties à la taxe de 5 % ainsi qu'à la surtaxe progressive à compter du 1er janvier 1957.



La préparation du riz obéit à un rite ancestral. Cette « mémée », penchée sur sa jatte de rotin, retrouve des gestes millénaires. Là-bas, à l'autre bout du monde : leur situation, leurs biens, leur famille et toute une vie qui leur était chère. J'ai vu leurs enfants. Ils sont nés quelque part du côté du Mékong. Ils ont, comme papa ou maman, les yeux bridés, le cheveu noir. Ils s'appellent Jean-Claude Dupont, Robert Durand, Pierre Dubois ou Jacques Martin. Des noms bien de chez nous, des noms comme on en porte à Sainte-Livrade, Villeneuve-sur-Lot, Quimper ou Marseille.

Les problèmes du reclassement. Dès avril 1956 arrivaient les premiers rapatriés. Les bateaux en provenance d'Orient les amenaient par groupes dans le Lot-et-Garonne et les distribuaient, soit au centre de Sainte-Livrade, soit au second centre, tout proche, de Bias. A l'heure actuelle, le seul centre de Sainte-Livrade héberge 1.300 personnes. Ces Français occupent en Indochine de très honorables situations. Ils étaient pour la plupart

difficile — pour ne pas dire impossible — de vouloir faire du jour au lendemain du comptable un travailleur de force. En outre jouent les différences ethniques, géographiques et climatiques, qui ne peuvent être négligées. Du fait, une infime connaissance de tous ces éléments permettent cependant de faciliter l'assimilation de ces Français rapatriés. Un certain nombre d'entre eux, déjà, après un séjour au centre d'accueil, ont pu se « recaser » dans quelques administrations et retrouver ainsi la stabilité qu'ils recherchent. Les petites industries de la région viticole ont, de leur côté, utilisé la main-d'œuvre qui leur était proposée. Ainsi, grâce à l'effort de tous, la France sera-t-elle un jour ce que nous souhaitons prochain, le plus grand et le plus définitif des centres d'accueil.



La grande sœur et le petit frère ont posé, légèrement inquiets, pour notre photographe.

La traditionnelle fête du Têt (nouvel an vietnamien) a été célébrée avec éclat au Centre. Les tambours en authentiques peaux de buffle ont rythmé chants et rires des rapatriés d'Indochine.

Sous l'œil étonné ou ironique de ses camarades, ce jeune garçon présente un numéro très au point pour la prochaine séance récréative.

Recrutement d'un rédacteur à la mairie de Cahors

Un concours sur épreuves aura lieu les 25 et 26 mars 1957, pour le recrutement d'un rédacteur à la mairie de Cahors (Lot). Le concours est ouvert aux candidats âgés de moins de 30 ans au 1er janvier 1957 et titulaires du baccalauréat de l'enseignement secondaire ou du brevet supérieur de l'enseignement primaire ou du diplôme de l'Ecole nationale d'administration municipale de l'Université de Paris ou, d'une façon générale, d'un diplôme admis par décision ministérielle en équivalence du baccalauréat. La limite est reculée d'un temps égal à la durée des services militaires obligatoires et des services civils antérieurs accomplis soit au compte de l'Etat, soit au compte d'une collectivité locale, valables ou valables pour la retraite, sans préjudice de l'application de l'article 162 du décret du 29 juillet 1939.

REMUNERATIONS DE BASE. Rédacteur : Indice 185 : 357.000 francs; Rédacteur principal : Indice 261 : 537.000 francs; Première classe exceptionnelle : Indice 315 : 663.000 francs. Possibilités d'accès au cadre supérieur. La liste de classement établie par le jury sera valable pour l'année dans l'éventualité d'un nouveau recrutement. Les demandes d'admission et les pièces constituant le dossier devront parvenir avant le 18 mars 1957, à la mairie de Cahors. Pour tous renseignements, écrire à la mairie de Cahors, qui adressera par retour le programme et le règlement du concours.

IMPRIMERIE REGIONALE 59, rue Bayard, Toulouse. Tous les jours de 8 heures à 18 heures.

Congrès international sans interprètes. Du 3 au 10 août prochain se tiendra, à Marseille, le 42e congrès universel d'esperanto, qui réunira plus de 2.000 délégués appartenant à quarante pays. Les débats auront lieu en langue espéranto, comprise par tous les délégués, ce qui évitera l'emploi des interprètes et permettra une discussion directe sans risque d'erreurs d'interprétation. Les personnes désireuses de commencer dès à présent l'étude de la langue internationale recevront une documentation complète sur la question en s'adressant à l'Union espérantiste française, rue de Choiseul, 24, Paris (10e). Joindre deux timbres à 15 francs pour frais d'impression et d'envoi.

FLASHES SUR LE CENTRE D'ACCUEIL



Les scènes et les silhouettes pittoresques ne manquent pas à travers le Centre d'accueil. Cette Eurasienne, coiffée du traditionnel chapeau en paille de riz fait son marché et sa provision de bois à l'aide d'une remorque. Chaque jeudi, dans la salle de spectacles est présenté un film. Et l'homme chargé d'afficher le programme de la soirée connaît un beau succès de popularité.



— LES ENFANTS —

LA LICORNE DE LA FÊTE DU TÊT

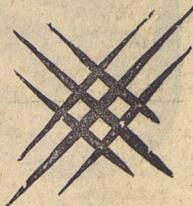


— EN —
FAISANT
LE
MARCHÉ

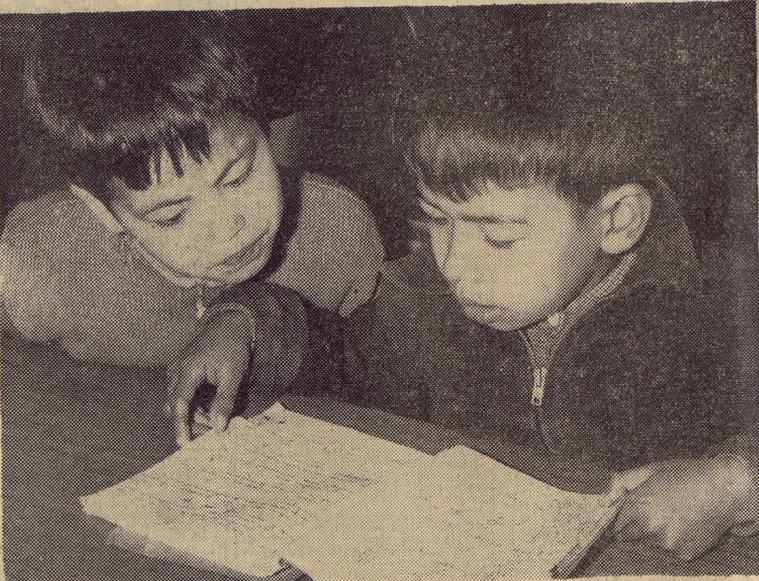


N'OUBLIENT PAS LA TRADITION

La licorne, ce monstre fabuleux qui apparaît au cours de la fête du Têt a fortement influencé les jeux des gamins du Centre. Ici, au moyen d'une boîte en carton et d'un morceau de toile on improvise une nouvelle danse de la licorne.



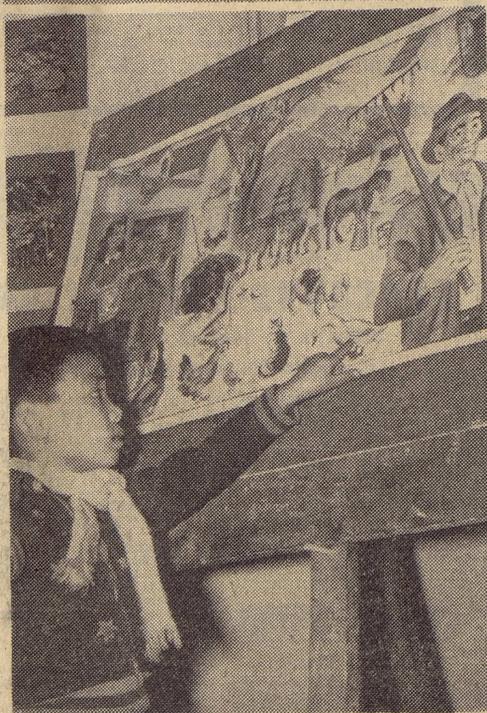
Lire la suite de nos informations régionales en pages 3, 4, 5 et 6



La règle de trois, l'accord du participe passé et le problème des robinets contiennent des pièges qu'il n'est pas toujours facile d'éviter.

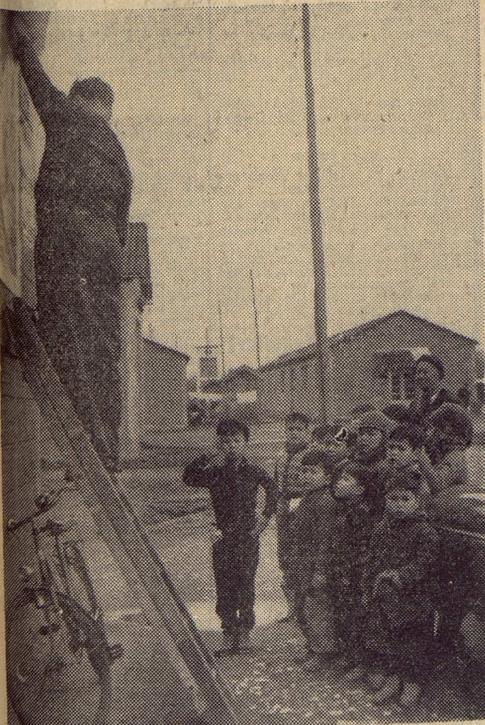
LEÇON DE CHOSES

... l'école, la leçon de choses de ce jour a permis à ce jeune Eurasien de se familiariser avec la ferme française. L'enseignement prodigué au Centre s'étend des classes maternelles au certificat d'études. Dix instituteurs métropolitains sont attachés au groupe scolaire



FINIE LA CLASSE!

La récréation est une chose sacrée dont on ne saurait gaspiller une minute. Vers les jeux on se précipite avec un bel enthousiasme qui n'a d'égal, comme pour tous les enfants du monde, que celui de la sortie.



Ce calendrier est directement envoyé d'Indochine aux rapatriés. Il comprend sur chaque feuillet l'indication du jour vietnamien et du jour romain. Le jeudi 7 février correspond au huitième jour du premier mois de l'année vietnamienne.

